



LE

ROSAIRE

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. VI, No 8. Aout 1900



# VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.**

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de 1re qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Montreuil, Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel, qui sont nos agents autorisés pour la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.  
SANDWICH, ONT.



**E. LAMARCHE,**

Bijoutier-  
Opticien,

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe.

- Assortiment complet de Bijoux, Montres Horloges, Argenteries, etc.

*Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nickel.*

REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

---

## PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITE —

*Medicaments Français et Articles de Toilette.*

---

## L. A. GUERTIN

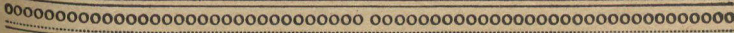
— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché,

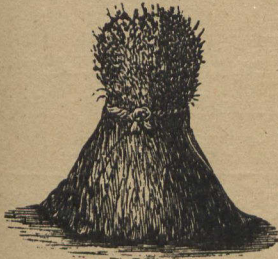
**ST-HYACINTHE.**

Telephone Bell 234.  
Telephone Paré.  
Telephone Drummondville.



# Bernier & Cie.,

MARCHANDS DE



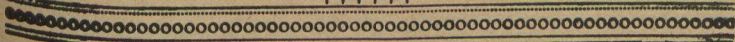
<b>FARINES,</b>
<b>GRAINS,</b>
<b>GRAINS DE</b>
<b>SEMENCE.</b>

....En Gros et en Détail....



Bureau et Entrepot: Station du G. T. R.

*St-Hyacinthe, Que.*



Grains achetés au plus haut prix du marché. Correspondance sollicitée.
--

# M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.



GRAND ASSORTIMENT DE

**HARDES FAITES**

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Merceries, etc.

## PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.



Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs,  
Verreries, Quincailleries, Fruits,  
Confiseries, Cigares, etc.

**Bissonnet & Brodeur**  
Marchands-Tailleurs

Assortiment complet de DRAPS,  
SERGES, TWEEDS, etc. CHEMI-  
SES, COLLETS, GANTS,  
PARAPLUIES.

60 Rue St-François,  
ST-HYACINTHE.

**R. DUBORD,**  
LIBRAIRE.

Livres de Piété et autres, Images de  
toutes sortes et Articles de Piété.  
Tapisseries, Rideaux, etc.

*Spécialité: Encadrement d'Images.*

135 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

SPECIALITÉS CHEZ.....

**Z. PAQUET,**

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH,  
QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.

SAY blanc crème.

ETOFFES pour voiles.

SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crème et noir.

SERGE blanche, crème et noir.

BUNTING blanc, crème et noir.

CACHEMIRE blanc, crème et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

---

## Bois de Service, Bois de Sciage

---

BARDEAUX, CLAPBOARDS, LATTES, BOIS DE CHAUF.  
PAGE, CROUTES, DELIGNURES POUR  
BOULANGERS.



**ISIDORE LAPORTE,**

136 Rue Girouard

Près de la Garejet sur le terrain du Grand-Tronc.

---

**N. P. VIENS,**

Marchand au Detail de,

Fruits domestiques et importés

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISE-

RIE, LÉGUMES.

Coin des rues Cascades & Mondor

**ST-HYACINTHE.**

---

**DESMARIS, SENEGAL & CIE.,**

Importateurs et Fabricants

d'Ornements d'Eglise,

Vases Sacrés, Chandeliers d'Autels,

Lampes de Sanctuaire, Banniè-

res, Drapeaux, Insignes, &c,

*Chemins de Croix en relief, etc., etc.,*

Agents pour la célèbre Huile  
de 8 jours de Nice.

1663 rue Notre-Dame, MONTREAL.

---

**LEONARD FRERES**

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS.—

Belle Postale 639.

Telephone Bell 1207.

## SOMMAIRE

GRAVURES : Ecce Homo (d'après Ary Sheffer).....	249
O nuits de Ségovie (Fr L. C.).....	233
Le règne de Jésus-Christ (R. P. Gonthier).....	234
Le mineur Dominicain.....	242
✓ Pourquoi Notre-Seigneur est mort en croix (R. P. Beaudet).....	245
L'âme dominicaine (R. P. Léon).....	250
Du rythme dans la langue française (Adjutor Rivard, avocat).....	255
Chronique.....	262

---

A VENDRE—"PRIMES DU ROSAIRE"—15 cts.

---

A VENDRE, au bureau du *Rosaire*, "Madame Sainte Anne"—par le R.-P. P.-V. Charland, des fr. prêch.  
Prix : \$1.75.—Expédié franc-de-port.

---

# LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

## DEVOTIONS DOMINICAINES

---

### O NUITS DE SÉGOVIE

---

*Quid fient peccatores ?*

“ Seigneur, que deviendront, au jour de ta justice,  
Ceux qui creusent l'abîme affreux du noir péché,  
Si tu ne restes pas à la croix attaché,  
Pour les sauver au prix d'un sanglant sacrifice ?

Ah ! s'il faut, ô mon Dieu, que ta colère agisse,  
Qu'un homme sous le poids des douleurs soit couché,  
À longs traits laisse-moi boire seul le calice.....  
En écoutant mes cris que ton cœur soit touché !”.....

Ainsi priait la nuit l'ardent Saint-Dominique,  
Le Père des Prêcheurs,  
Et le fouet déchirant rougissait sa tunique,

Car il offrait au Christ son innocente vie  
Pour les pauvres pécheurs.....  
Mais, qui peut vous comprendre, ô nuits de Ségovie ?

FR L. C.  
des fr. prêch.

---

## LE RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST

---

Sermon prononcé dans la chapelle des Dames Religieuses Ursulines de Québec, le 22 juin 1900, pour la clôture du Triduum à l'occasion du deuxième centenaire de la chapelle du Sacré-Cœur.

Adveniat regnum tuum !  
Que votre règne arrive !

*Mes frères,*

Je n'ai point à vous donner la raison de ces fêtes à la fois intimes et solennelles qui vont finir.—Vous avez tenu à vous associer aux filles de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation pour remercier Dieu qui a bien voulu placer, il y a deux cents ans, dans la chapelle de cet antique monastère, le berceau du culte public du Sacré-Cœur de Jésus dans notre pays. Vous avez ainsi rempli un devoir de reconnaissance envers Notre Seigneur Jésus-Christ qui a fait cette gloire à votre ville, et envers cette famille religieuse à laquelle vous devez sans doute la plupart, ces traditions de foi et de piété qui font la joie et l'honneur de vos familles. En même temps vous êtes entrés dans les sentiments du chef de l'Eglise qui demande à tous les catholiques de consacrer par des hommages solennels au Sacré-Cœur de Jésus le siècle qui achève et celui qui va commencer. C'est plus qu'il n'en faut pour vous féliciter de votre pieuse assistance et pour croire qu'elle ne sera pas sans fruit pour vos âmes.—Mais puisque vous revenez, au soir de ce dernier jour, demander encore une parole d'édification que vous emporterez comme un dernier souvenir de ce deuxième centenaire, que vous dirai-je, si ce n'est l'enseignement pratique que l'Eglise entend vous donner par ces fêtes et le fruit qu'elle en attend ? Car si les joies stériles des fêtes mondaines se flétrissent et s'effeuillent sans laisser d'elles qu'un souvenir doux ou amer, les joies saintes des fêtes chrétiennes sont toujours fécondes. Elle ne durent point sur la terre où tout passe, mais elles ne semblent mourir que pour engendrer dans les âmes des fruits de vie et de salut.

Or, mes frères, le fruit que l'Eglise espère pour vous de ces fêtes, c'est celui que le Souverain Pontife attend des



hommages universels au Cœur Sacré de Jésus qu'il a demandés au monde chrétien ; c'est celui-là même que Notre Seigneur Jésus-Christ s'est proposé en prêchant, il y a deux cents ans, par ses saintes servantes, le culte des on Cœur adorable ; c'est celui que Dieu le Père a voulu en envoyant en ce monde son Fils unique pour le racheter dans son sang. S. Paul nous dit en trois mots tout ce dessein de Dieu : *Instaurare omnia in Christo*. Donner le monde entier à Jésus-Christ comme à son roi et à son chef, voilà le dessein de Dieu. Vous donner complètement à Jésus-Christ et par vous lui gagner un grand nombre d'âmes ; en d'autres termes affermir et achever en vous le règne de Jésus-Christ, et par vous le propager et l'étendre, voilà le fruit que l'Eglise attend de ces fêtes et de votre dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

C'est pourquoi la parole qui résume le mieux l'enseignement pratique de ces fêtes, et qui doit être naturellement le thème de ce dernier entretien, c'est celle que Notre Seigneur Jésus-Christ a mise sur nos lèvres et que nous récitons tous les jours sans peut-être en approfondir la portée : *Adveniat regnum tuum ! Que votre règne arrive !* Que votre règne arrive, éternel et glorieux dans l'Eglise triomphante au ciel ! Oui sans doute ; mais qu'il arrive glorieux aussi et incontesté dans l'Eglise militante et par elle sur toute la terre et jusqu'à la fin des siècles ! Que votre règne, qui est celui de votre Fils Jésus, s'achève en nous par une possession incontestée de notre esprit, de notre cœur et de toute notre vie, et que par nous il se propage dans le monde et s'affermisse autour de nous !—C'est le sens complet de cette prière, que je voudrais vous commenter en quelques mots simples et familiers.

## I

Le premier fruit de ces fêtes, et de toute vraie dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, ce doit être l'extension et l'affermissement du règne de Jésus-Christ en vous d'abord.

Que veux-je dire, mes frères ? Que Jésus-Christ ne règne pas sur vous ? Que vous n'êtes pas chrétiens ? A Dieu ne plaise que je méconnaisse les grâces qu'il vous a faites.—Il ne s'agit point ici de ce règne essentiel de Jésus-Christ par la foi et la grâce sanctifiante sans lequel il n'y a point de salut.—Votre foi, pourrais-je dire avec l'apôtre,

elle est connue du monde entier ; et vous la manifestez par des œuvres. Votre présence ici ce soir me dit que non-seulement vous êtes chrétiens, mais que vous savez encore faire dans votre vie une part aux œuvres de piété et de dévotion qui ne sont point indispensables au salut.

Que veux-je donc dire ?—Que votre vie sincèrement chrétienne de volonté et d'intention, se sent encore trop du malheur des temps où nous vivons ;—non point parce que dans notre pays comme dans bien d'autres Jésus-Christ règne à la condition de ne pas gouverner, mais plutôt parce que souvent Jésus-Christ gouverne pratiquement notre vie à la condition de ne pas régner.—Nous faisons en fait et implicitement sa volonté, nous accomplissons à peu près tout ce qu'il commande absolument, sinon tout ce qu'il désire, mais par habitude prise dans l'enfance, par routine, par instinct religieux, plutôt que par conviction personnelle de sa royauté et par la préoccupation du service et de la gloire de sa Majesté.

Ce qui manque à notre foi, et par suite à notre vie chrétienne, puis-je vous le dire sans vous blesser ? oui, puisqu'en vous blessant, je me blesserais moi-même.—Ce qui manque à un grand nombre de chrétiens et de chrétiennes même et peut-être surtout dans les classes instruites de notre société, c'est la connaissance complète, parfaite, personnelle de Jésus-Christ,—ce que l'apôtre appelait la science suréminente de Jésus-Christ. — *Si scires donum Dei !* Si vous saviez le don de Dieu, disait Notre Seigneur à cette femme à laquelle il demandait à boire au bord du puits de Jacob. Le don de Dieu, c'est Jésus-Christ. Nous aussi, chrétiens, si nous connaissions le don de Dieu. *Si scires donum Dei !*

Ah ! sans doute, nous avons une connaissance élémentaire de Jésus-Christ ; nous savons de lui ce qui est strictement nécessaire pour profiter des grâces de la rédemption et assurer notre salut éternel ; mais nous ignorons souvent tout le reste, qui ferait de lui la lumière de notre esprit, la plénitude de notre cœur, le roi,—j'allais dire la passion de notre vie.

A quoi cela tient-il ? à bien des causes qu'il serait trop long et inutile d'énumérer : il suffit d'en signaler deux en passant. La première, c'est l'éducation surtout des classes instruites de notre société. Il y a sans nul doute des

lacunes regrettables dans l'enseignement religieux qui se donne au foyer ; il y en a peut-être aussi et de non moins désastreuses dans l'enseignement qui doit succéder à celui des jeunes années et le compléter. Malheureusement ce ne sont pas celles dont nos grands apôtres de réformes dans l'enseignement se préoccupent davantage. Si notre enseignement secondaire et supérieur laisse à désirer en quelque chose, c'est moins parce qu'il ne sait point faire de ceux qu'on lui confie des machines perfectionnées et brevetées pour faire de l'argent que parce qu'il fait arriver aux premiers rangs de notre société un trop grand nombre d'hommes incomplets et de chrétiens imparfaits.

Mais ce n'est pas à l'enseignement seul—je veux dire, ce n'est pas à l'enseignement surtout—qu'il faut s'en prendre. La science de Jésus-Christ, pas plus qu'aucune autre, moins qu'aucune autre même, ne s'apprend point seulement des meilleures leçons des plus excellents maîtres. Si parfait et si complet fut-il, l'enseignement ne dispenserait jamais qui veut savoir de l'étude personnelle, de la réflexion et de la méditation. L'homme ne sait vraiment que lorsqu'il peut dire comme les Samaritains à cette femme qui leur avait apporté la première nouvelle du Messie : *“ Jam non propter tuam loquelam credimus ”* ; ce n'est point au témoignage d'un autre que je m'en remets : j'en crois mes yeux et mes oreilles qui ont vu et entendu le Verbe de vie et de Vérité. L'âme donc ne peut posséder la science de Jésus-Christ comme toutes les autres sciences qu'à condition d'en avoir fait la conquête personnelle. (1) Or, cette conquête précieuse et difficile entre toutes, on n'y songe guère avant que l'âme ait été mûrie par l'âge. Ce travail de réflexion, de méditation, de contemplation dans l'étude et la prière, sans lequel la science de Jésus-Christ d'ordinaire ne s'acquiert point, qui en est capable ou l'entreprend avant vingt ans ? Et après vingt ans, qui s'est soucié de le faire ? Passé cet âge, à quoi se borne l'étude de la religion chez la plupart des hommes et des femmes de la classe instruite de la société ? A relire une ou plusieurs fois l'année un examen de conscience, à répéter des prières que l'on redit depuis l'enfance sans en avoir peut-être jamais approfondi le sens, à entendre le plus rarement

(1) On n'entend point contester la science infuse, qui est un pur don de Dieu dans l'âme des saints.

possible quelque sermon, le plus court possible, et que l'on ne complète jamais par des lectures sérieuses et la réflexion.

Les éléments de la doctrine chrétienne, ce que l'apôtre appelait le lait des enfants, grâce à Dieu, personne parmi nous ne les ignore et ne les méprise ; mais qui donc parmi nous a faim et se rassasie du pain robuste des âmes adultes dans la foi ? Nous avons bien cette science élémentaire de la morale et de la foi sans laquelle nous ne saurions être admis à la participation des sacrements, ni remplir les devoirs quotidiens de la vie chrétienne ; mais ce qui fait le fond même du christianisme et de toute religion, puisqu'il n'y a point d'autre religion que le christianisme,—mais Jésus-Christ lui-même, ce Fils de Dieu vivant trente ans de notre vie mortelle pour nous révéler les secrets de Dieu et nous donner l'exemple de toute sainteté, mourant sur une croix pour nous assurer l'amitié de Dieu sur la terre et les joies éternelles de l'autre vie, éternisant dans un sacrement le mystère de sa présence au milieu des hommes et de sa mort pour leur salut, se survivant dans son Eglise pour les enseigner et les diriger, perpétuant dans les saints les miracles de sa puissance et l'exemple de ses vertus,—qui donc, à l'âge où il a pris possession de ses facultés, a mis, je ne dis pas un an, je ne dis pas un mois ni une semaine, mais un jour, mais une heure pour l'étudier et y réfléchir sérieusement ? Hélas ! nous comprenons si peu l'importance de connaître à fond Jésus-Christ que si quelque prédicateur entreprenait de nous instruire sérieusement des mystères de sa vie et de sa mort, je ne sais pas si prêtres et fidèles ne jugeraient pas que prédicateur et auditeurs perdent leur temps et leur peine, l'un à donner, les autres à écouter des enseignements qui touchent si peu à la pratique de la commune vie chrétienne.

Pourtant, ce n'est pas au prêtre et au religieux seulement qu'est réservée la science de Jésus-Christ. Elle est nécessaire au simple chrétien et tellement nécessaire qu'il sera toujours chrétien imparfait s'il connaît imparfaitement Jésus-Christ. C'est être chrétien à moitié que de n'avoir de Jésus-Christ qu'une connaissance sommaire, de le connaître seulement de nom et par ouï dire, comme ces personnes dont on a toujours entendu parler, mais que l'on n'a jamais vues et auxquelles on n'a jamais parlé.

Et comment serions-nous chrétiens, ayant l'esprit de Jésus-Christ et sur toutes choses les pensées de Jésus-Christ, si en fait Jésus-Christ est pour nous un étranger, si, arrivés à l'âge d'homme, nous ne l'avons jamais rencontré dans nos études, dans nos prières, dans nos réflexions, dans ces conversations intimes de l'âme où il se révèle à ceux qui le cherchent ?

Et si nous connaissons si imparfaitement Jésus-Christ, comment pourrions-nous l'aimer, comme il doit être aimé de tout chrétien ?

Il y a cinquante ans, dans une conférence fameuse, un grand orateur, amant passionné de Jésus-Christ, prouvait la divinité de son Maître par cet amour qui lui survit dans le cœur des hommes, dans le cœur des saints. Il y a cependant un mystère plus inexplicable que celui de l'amour des saints pour Jésus-Christ jusqu'à l'extase, jusqu'à la folie et au martyre volontaire ; c'est celui de l'indifférence d'un grand nombre de chrétiens,

Qui vivent de sa mort et qui mourraient sans lui,

et n'ont aucun amour pour lui. — Qui donc est aimé comme Jésus-Christ ? demandait Lacordaire. Hélas ! mes frères, si nous mettions la main sur notre cœur et sur celui d'un grand nombre de chrétiens, ne pourrions-nous pas demander avec tristesse : Qui donc n'est pas aimé plus que Jésus-Christ ?

Mystère d'indifférence et d'insensibilité ! oui, sans doute, mais qui s'explique par l'inintelligence et l'irréflexion. Car pourquoi n'aimons-nous pas Jésus-Christ ? Nous l'aimons implicitement, mais explicitement nous ne l'aimons pas, comme tous les êtres qui nous sont chers, desquels nous vivons et qui vivent de nous. Pourquoi n'aimons-nous pas Jésus-Christ humainement ? Pourquoi son souvenir et son nom ne font-ils presque jamais tressaillir notre cœur ? Pourquoi ne nous est-il jamais présent et n'avons-nous rien à lui dire ? Parce que nous ne le connaissons pas ; parce que nous n'avons jamais fait avec lui connaissance intime et personnelle ; parce que nous n'avons l'intelligence ni de sa vie ni de sa mort, ni de sa survivance sacramentelle dans l'Eucharistie, ni de sa vie mystique dans l'Eglise et dans les âmes. De là vient que chrétiens par le baptême et de profession, chrétiens de

désir et d'intention, et même par des œuvres de foi et de charité, vivant de la pensée de Jésus-Christ par la foi et de son sang par les sacrements, nous semblons avoir un cœur pour tout, excepté pour Jésus-Christ.

De là vient aussi que Jésus-Christ occupe une si petite place, — j'allais dire une place dérisoire dans notre vie, comme dans notre cœur. Car la vie d'un grand nombre de chrétiens de haut rang, estimables d'ailleurs et craignant Dieu, ressemble à leur demeure : il y a place pour tout, excepté pour Jésus-Christ. Entrez dans certaines demeures somptueuses, chrétiennes, parce que des chrétiens les habitent, et cherchez-y Jésus-Christ ; vous ne l'y trouverez pas. Dans les appartements d'honneur, il y a place pour tout, pour les souvenirs de famille, pour les objets d'art, pour des meubles précieux, pour tout ce qui tient au cœur de ceux qui y vivent, pour des riens de grand prix, pour tous ces objets inutiles, témoins encombrants d'une richesse qui ne se refuse rien, ou d'une aisance qui se donne comme elle peut, par la magnificence du mauvais goût, l'illusion de la fortune ; mais de Jésus-Christ il n'y a aucune trace ni aucun souvenir. Ne le cherchez pas davantage dans les appartements voisins, ceux où doit vivre habituellement cette famille chrétienne ; vous n'y trouverez ni sa croix, ni son image, ni rien qui vous dise qu'il est ici présent, qu'il y est chez lui dans une demeure dont il est le maître et le roi. Il y est pourtant, mais dans un endroit retiré, dans ces appartements intimes où ne pénètrent même pas les amis ; où l'on vit d'ordinaire seulement aux heures où l'on ne voit rien et où l'on ne peut penser à rien. C'est là toute la place réservée à Jésus-Christ dans un grand nombre de maisons chrétiennes : c'est la même place qui lui est faite dans la vie d'un bon nombre de chrétiens.

Je n'ignore pas, mes frères, que la part de Jésus-Christ est plus grande dans nos actions et nos œuvres que dans nos sentiments et nos pensées ; car nous restons chrétiens par habitude et par les pratiques dans l'âge mûr comme dans l'enfance, sans que Jésus-Christ croisse dans notre esprit et notre cœur pour y arriver à la plénitude de l'âge parfait. C'est pourquoi je vous disais tout à l'heure que Jésus-Christ parmi nous gouverne sans régner. Or, Jésus-Christ veut bien sans doute la vie et le fidèle service du

chrétien ; mais ce qu'il désire avant tout, c'est le chrétien lui-même, c'est son esprit et son cœur, puisque c'est par eux qu'il est homme et par eux aussi qu'il doit être chrétien. La vie humaine est gouvernée par le cœur et la raison : elle n'appartiendra fermement et totalement à Jésus-Christ que s'il règne pleinement et lui seul sur l'intelligence et le cœur du chrétien.

Voyez, quand Jésus-Christ veut s'emparer d'une âme et régner sur elle et par elle, que fait-il ? Il la saisit, il la pénètre de sa présence, de sa beauté, de sa puissance, il investit son intelligence de sa splendeur et de sa gloire, et elle le voit partout et en tout et voit tout en lui ; il déborde dans son cœur et dans sa vie.

Voyez S. Paul. Il court comme un furieux sur le chemin de Damas. Jésus-Christ le voit : il veut en faire l'Apôtre, le plus glorieux instrument de son règne sur la terre. Il l'arrête, il se montre à lui dans le ravissement et l'extase. C'en est fait, Paul l'a vu : il ne voit plus rien que Jésus-Christ, il ne sait plus rien que Jésus-Christ, il n'aime plus rien que Jésus-Christ, il ne vit plus que pour Jésus-Christ, ou plutôt, c'est lui-même qui le dit, ce n'est plus Paul qui vit, c'est Jésus-Christ qui vit en lui.

L'histoire de S. Paul est l'histoire de tous les saints. Tous les saints sont comme lui, Jésus-Christ vivant et rayonnant dans une âme et un corps transfigurés. Or, la sainteté vient en nous comme en eux ; il faut que Jésus-Christ remplisse de sa lumière et de sa grâce notre esprit et notre cœur pour de là descendre dans les facultés ouvrières de notre vie ; comme la lumière du soleil n'éclaire et ne féconde les plaines et les vallées qu'après avoir illuminé la cime des montagnes. Car la vie chrétienne est substantiellement la même en nous et dans les saints : il n'y a que des différences de degrés. Ils ne sont que des chrétiens parfaits : nous ne sommes que des saints commencés. C'est pourquoi la théorie américaine qui voudrait faire des saints modernes des machines à bonnes œuvres simplement perfectionnées parce qu'on appelle des vertus actives, a le tort d'être aussi contraire à la foi qu'au bon sens. La loi de la sainteté, la même pour tous les temps, c'est que Jésus-Christ règne uniquement dans l'esprit et le cœur, pour de là régner ensuite dans la vie entière. *Hæc*

*est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum et quem tu misisti Jesum Christum.*

Voilà pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ voulant renouveler la vie surnaturelle dans les âmes chrétiennes, il y a deux cents ans, n'a point révélé au monde des lois nouvelles et des devoirs nouveaux, ni de nouvelles vertus inconnues aux siècles passés et nécessaires aux temps modernes. Il est apparu avec son cœur à découvert ; il a demandé qu'on le connaisse pour l'aimer, qu'on le connaisse parfaitement pour l'aimer parfaitement, mais d'un amour qui prenne toute la vie et fasse porter à l'âme les fruits de toute sainteté.

A nous aussi tout à l'heure il va se montrer une dernière fois dans son sacrement. Voyons-le, non des yeux du corps, sous cette humble apparence du pain, mais des yeux de la foi, avec sa croix, sa poitrine entrouverte qui veut nous découvrir les secrets de son cœur adorable, son regard plein de tendresse humaine et de bonté divine fixé sur nous. Puisse-t-il ravir tellement notre âme qu'il lui soit toujours présent et qu'elle le voit partout et voit tout en lui. Puisse-il être désormais le roi unique de notre esprit, de notre cœur et de toute notre vie ! *Adveniat regnum tuum !* Que votre règne, ô Jésus, s'achève et s'affermisse en nous ! C'est notre première prière : ce sera le premier fruit de ces fêtes.

R. P. GONTHIER,  
des fr. prêch.

*La fin au prochain numéro*

---

## LE MINEUR DOMINICAIN

---

Sous ce titre le *Catholic Times* parle d'un jeune Frère Prêcheur belge, qui vient de passer à Louvain les examens du doctorat ès sciences sociales. Les grèves de mineurs et leurs rapports avec le socialisme, tel était le sujet de thèse choisi par le R. P. Rutten. Pour amasser des documents vraiment originaux en vue de sa thèse il quitta l'année dernière, pour un instant, le froc religieux, endossa le vêtement de travail et vécut de la vie du mineur dans les charbonnages de Liège et du Hainaut.



Et de cette enquête impartiale, le P. Rutten conclut que les causes principales des grèves viennent de l'action malfaisante des meneurs socialistes. Cela fut vrai principalement pour les deux grands conflits de 1897 et de 1899, qui jetèrent un trouble si profond dans les charbonnages de Belgique ; mais les patrons ont aussi bien souvent leur part de responsabilité, en ne prenant pas un soin suffisant du bien être matériel et moral de leurs ouvriers.

De tous les remèdes proposés, le P. Rutten n'en voit qu'un vraiment efficace, c'est celui qui consiste à opérer un rapprochement entre employeurs et employés, basé sur l'union des classes, sur la réciprocité des devoirs et des droits.

On lit d'autre part dans le *Petit Belge* :

“ Le magnifique ouvrage qui est sorti des études du révérend Dominicain : “ *Nos grèves houillères et l'action socialiste*, d'après une enquête faite sur place ”, se divise en trois parties : les deux premières sont les monographies des deux grèves, très détaillées. La troisième, conclusion des deux autres, examine les causes et les conséquences générales de la fréquence des grèves dans l'industrie houillère.

“ Le R. P. Rutten est tout jeune, vingt-quatre ans au plus. Il possédait déjà les titres de lecteur en théologie et de licencié en sciences sociales, quand il entreprit une enquête laborieuse et détaillée auprès de ceux-là mêmes qui prirent part aux événements qu'il relate et dont il tire des conclusions d'une portée aussi hautement humanitaire.

“ Assez éloignées déjà pour que les esprits aient eu, depuis, le temps de se ressaisir, ces deux grèves sont pourtant suffisamment rapprochées pour que les souvenirs de ceux qui y furent mêlés soient demeurés frais et précis.

“ Ce qui rend l'étude particulièrement instructive, c'est que les principaux griefs qui en furent le prétexte, peuvent susciter encore dans l'avenir des conflits nouveaux.

“ L'étude du P. Rutten a cet avantage que l'on n'y penche ni du côté des patrons, ni du côté des ouvriers.

“ Le nouveau docteur le faisait judicieusement remarquer : “ Je n'avais aucun mandat à solliciter des uns ou des autres... Alors j'ai tenu à faire de mon livre une ba-

lance qui pesât à leur juste poids les griefs des patrons et ceux des ouvriers.

—“ J’ai interrogé des personnes appartenant à tous les partis, voire même à toutes les nuances des partis, depuis les libertaires les plus obstinés jusqu’aux socialistes les plus turbulents, en passant par tous les degrés intermédiaires. Toutes m’ont accueilli avec une grande amabilité.

—“ Vous avez fait, n’est-ce pas, de nombreuses descentes ?

—“ J’ai été bien souvent, en effet, interroger les ouvriers au fond des fosses ; je descendais de préférence dans les puits les plus profonds et les plus grisouteux. Je devenais pour quelques instants tour à tour abatteur, scieur et bouveleur, afin de mettre davantage les ouvriers à l’aise. Ils me parlaient ainsi—je les y amenais tout doucement—de leurs griefs et de leurs grèves.

—“ Parlaient-ils devant les ingénieurs qui, sans doute, vous accompagnaient ?

—“ Ils étaient, au début, assez défiants, en effet... Mais, plus tard, l’ingénieur allait faire sa tournée d’inspection et je restais seul avec eux. Les ouvriers se trouvant en présence de quelqu’un qui ne les connaissait pas du tout, ne se gênaient plus guère pour dire carrément leur pensée. Car on fraternise vite au fond de la fosse, où les ouvriers ne voient plus devant eux un monsieur ganté, dont ils se défient, mais un camarade habillé et noirci comme eux.”

“ Le R. P. Rutten a parcouru ainsi nos quatre bassins houillers, interrogeant tour à tour les ingénieurs, les porions, les ouvriers, les femmes, les enfants, et tirant d’eux les données qui lui ont permis d’écrire sa thèse.

“ Puis il la défendit brillamment, aux Halles de l’Université catholique. Un petit frisson d’étonnement semblait courir dans les vieilles pierres des bâtiments vétustes de l’*Alma Mater* ; pensez donc : un religieux de l’Ordre des Frères-Prêcheurs, — ceux qui passent leur temps, disent les sceptiques, à “ pérorer sur le ciel et l’enfer, ” — un Dominicain, venir là défendre une thèse sociale d’une actualité palpitante !

“ Ce qui semble être mis le plus vivement en lumière dans cette œuvre, c’est—employons, au siècle de la bactériologie, une expression... mettons pédante—c’est que les

grèves sont un vrai " bouillon de culture " du socialisme et qu'elles pourraient être, dans une certaine mesure, évitées si le patron se rapprochait davantage de l'ouvrier. Cette dernière idée est, en quelque sorte, le *leitmotiv* de tout le travail.

" Des contradicteurs de marque ont pris la parole à Louvain. Le R. P. Rutten a répondu victorieusement à M. le professeur Brants, sur la question des amendes, — les amendes ne sont pas l'idéal, mais, en attendant mieux, elles sont préférables au renvoi et à la réprimande ; — à M. le professeur Pollet, qui lui fait le reproche d'avoir penché un peu trop du côté des ouvriers, le Père répond qu'il s'est adressé plutôt aux hommes d'œuvres qu'aux ouvriers eux-mêmes. M. Dujardin, ingénieur en chef des mines, parlant au nom de l'éminent directeur général des mines, M. Harzé, demande si les femmes exercent dans les grèves une action excitatrice ou pacificatrice. Les femmes, est-il répondu, se laissent *emballer* plus vite que les hommes.

" Elles s'arrêtent moins aux arguments qu'à la sentimentalité. Néanmoins c'est là où les salaires sont les moins élevés, dans le Borinage par exemple, qu'elles sont le plus disposées à exciter leurs maris. Le Père examine la question des terrils, des écoles ménagères de là-bas. Ont encore objecté avec beaucoup d'à-propos, MM. Isaac, directeur général des Charbonnages belges ; Delporte, médecin à Dour, et De Harveng, ingénieur en chef au Couchant-du-Flénu.

" C'est au milieu d'unanimes applaudissements que Mgr Cartuyvels, vice-recteur, a conféré au R. P. Rutten le grade de docteur en sciences sociales."

---

### Pourquoi Notre Seigneur est mort en croix

---

Notre Seigneur Jésus-Christ est mort sur la croix.

Le grand œuvre de notre rédemption a été accompli et consommé par le moyen de cette vile chose, — une croix, une croix de bois, que les bourreaux avaient taillée dans un cèdre quelconque de la montagne, et qu'ils avaient mise sur les épaules de l'Homme-Dieu, en attendant de l'y clouer lui-même.

La croix, voilà donc l'autel où le Verbe fait chair a réalisé le sacrifice suprême, et où il a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang pour nous donner la vie.

Tel est le fait, attesté par l'Évangile, confirmé par la tradition, inséré au symbole de notre foi.

Or, pourquoi Notre-Seigneur a-t-il voulu mourir ainsi,—a-t-il choisi la croix comme instrument principal de son supplice ?

Lorsque Dieu décrétait de toute éternité la passion de son Fils pour le salut du monde, pourquoi donc ordonnait-il qu'elle aurait lieu par le moyen de la croix, c'est-à-dire par l'instrument de torture le plus douloureux comme le plus ignominieux ?

Puisqu'il n'est pas permis de supposer que le hasard ou le caprice entre, pour si peu que ce soit, dans le plan divin, alors, pour quelles raisons le Verbe fait chair a-t-il préféré à tous les autres l'épouvantable martyre du crucifiement ? Pour tout dire d'un seul mot, pourquoi le Christ est-il mort sur la croix ?

Voilà la question à laquelle je voudrais essayer de répondre brièvement.

La Théologie scrute les profondeurs de Dieu, pour tâcher de découvrir les raisons admirables de ses actes dans le temps ou dans l'éternité.

Prenons-la donc pour guide, et demandons-lui,—comme le poète faisait à sa divine Béatrice,—de nous révéler quelque chose du mystère qui nous occupe.

\*\*\*

Et d'abord, Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu souffrir et mourir sur une croix, pour nous donner à tous un sublime exemple de courage devant la mort.

La mort est le châtement infligé pour la faute primitive. Vous connaissez l'effroyable sentence prononcée par Dieu : *morte morieris*, tu mourras. Et comme nous avons tous péché dans notre premier père, nous encourons tous aussi la peine qu'il a subie lui-même. Nul n'y échappe. Nous sommes des condamnés.

Pourtant, d'ordinaire, c'est moins la mort que l'on craint que le cortège d'humiliations et de douleurs qui la précède. En effet, pour l'âme chrétienne, la mort est vraiment une délivrance ;—elle met un terme à cet inexorable

ennui qui fait le fond de la vie humaine ;—elle la tire du val des pleurs et la fait naître à un bonheur qui dure.

Mais hélas ! les biens que la mort procure, par quelles douleurs, par quelles angoisses faut-il les acheter souvent ?

Est-il rien de plus pénible que de voir nos plus nobles facultés dépérir ?—rien de plus humiliant que de voir notre corps refuser d'obéir à l'élan, à l'impulsion de l'âme,—la chair, instrument de l'esprit, devenir peu à peu, et pour des années peut-être, incapable de le servir ?

Or, l'exemple de l'Homme-Dieu, marchant à la mort par le plus ignominieux et le plus terrible des supplices, est bien propre à retremper notre courage, à raffermir notre patience.

Quel est le chrétien qui, en face du Crucifix, en face du Verbe fait chair expirant sur un misérable bois, ne se sent prêt à affronter tous les tourments, physiques ou moraux, par lesquels il pourra plaire à la Providence divine de l'éprouver, avant l'heure dernière ? Pourrons-nous souffrir jamais, soit dans le corps soit dans l'âme, seulement la millième partie de ce que notre Maître Divin a enduré lui-même ?

Et puis, comme, à travers tous les âges, plusieurs des disciples du Christ seraient appelés à donner leur sang en témoignage de leur foi, de quel secours le souvenir et l'exemple du Christ en croix ne leur seraient-ils pas dans la lutte et dans le martyre ?

\*\*\*

En second lieu, Notre Seigneur Jésus-Christ venait pour réparer la faute du premier homme.

Quelle avait donc été cette faute ?

Vous le savez.

C'est en cueillant le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal qu'il s'était attiré le châtement divin. Par un commandement exprès, Dieu avait protégé contre toute atteinte les fruits de l'arbre mystérieux, planté au milieu du Paradis.

L'homme, pour son malheur, ne sut pas respecter l'ordre d'en Haut.

Or, Jésus, sur l'arbre de la croix, répare le vol anti-que. Jésus est le fruit, si longtemps et si impatiemment

attendu, que Dieu accepte en échange de celui que le premier homme avait ravi. Le crucifiement de Jésus est un acte de solennelle restitution, fait à Dieu, au nom de l'humanité. Voici que, par son sacrifice, tout rentre dans l'ordre. L'harmonie est rétablie. Dieu est satisfait. Son obéissance jusqu'à la mort détruit l'effet de la désobéissance de notre premier père. Ce que celui-ci avait perdu en mangeant du fruit de l'arbre de la science, Jésus nous le rend sur la croix, arbre de vie.

\* \* \*

Jésus, sur sa croix, se trouvait suspendu entre ciel et terre. Et ainsi, la présence de son corps auguste dans les hauteurs a eu pour effet de purifier l'air des esprits immondes qui l'infestaient. Déjà, la terre avait été sanctifiée par l'attouchement de ses pas. Au jour de son baptême, il avait, par sa présence dans le fleuve de Jourdain, consacré aussi les eaux universelles. Il fallait que l'atmosphère qui entoure le globe terrestre ressentit également les bienfaisants effets de sa vertu divine. Et c'est au jour de son crucifiement, alors qu'il était élevé entre ciel et terre, que Jésus lui communiqua quelque chose de sa pureté et en chassa les puissances ténébreuses qui, invisiblement, l'occupaient.

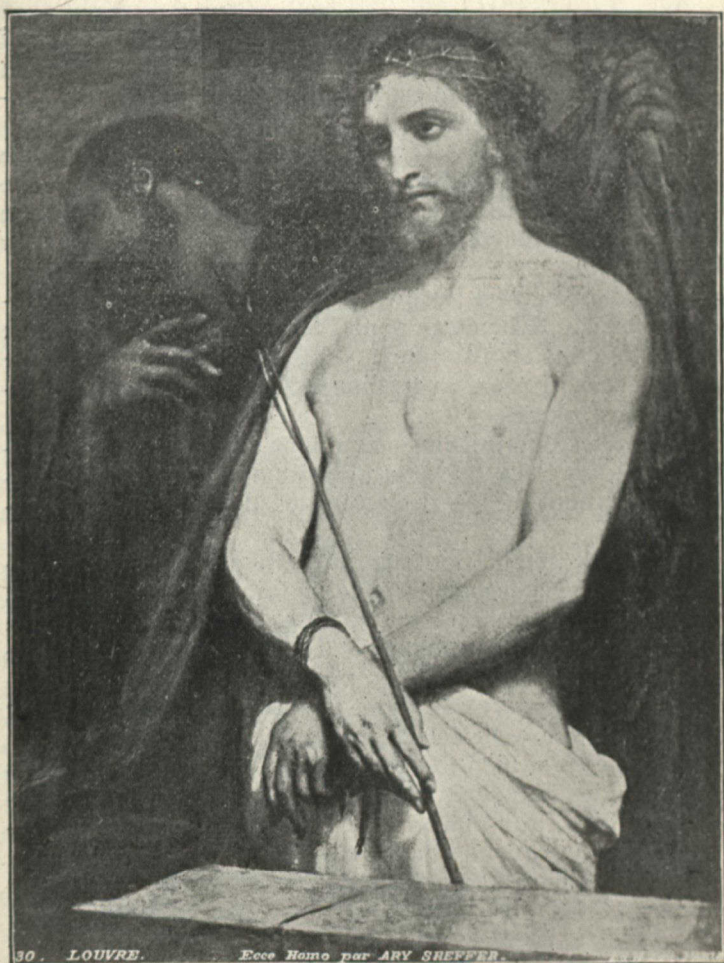
\* \* \*

Enfin, la forme de la croix symbolisait merveilleusement l'universalité de la rédemption qu'il venait accomplir. Jésus est mort pour tous, sans exception. Et la croix, par ses quatre extrémités, signifie en effet la vertu illimitée du sacrifice du calvaire. La terre et le ciel, l'orient et l'occident en bénéficient. Toute âme humaine y a des droits. Le Christ embrasse tout l'univers dans ses grands bras étendus.

Ah ! vraiment, c'était bien en mourant sur une croix qu'il pouvait le mieux nous donner l'idée de la catholicité, de l'universalité de son œuvre rédemptrice.

FR. A. H. BEAUDET,  
des fr. prêch.

---



ECCE HOMO (d'après Ary Sheffer)

## L'ÂME DOMINICAINE

(Extrait d'un discours du Père Léon, des Frères-Mineurs Capucins, de Paris.)

L'âme dominicaine est à la fois *lumière, parfum, vibrance, courage, liberté*.

—La Vérité, mes Révérends Pères, est la devise de votre Ordre ; elle irradie votre blason. Votre nom même est translucide : les Frères-Prêcheurs sont, au témoignage du pape Honorius III, les vrais astres du monde : *Vera mundi lumina*.

La Vérité éclate jusque dans la blancheur de votre toge monacale. Elle entre dans l'âme dominicaine comme la lumière dans les basiliques du XIIIe siècle, avec toute la magie des vitraux, avec l'incendie multicolore des gigantesques rosaces.

Les têtes dominicaines semblent faites pour les doctorales auréoles. Le front, la poitrine de vos Docteurs, aisément rayonnent du feu des étoiles et des soleils symboliques.

Le Pape vous a nommés, mes Révérends Pères : *Veros pugiles fidei*, les athlètes de la foi. Les coureurs du stade antique se passaient à chaque étape l'inextinguible torche. Vous faites mieux, vous. Depuis six siècles, le flambeau de la vérité brille en vos mains.

Dans la carrière des âges, les porte-lumière peuvent mourir, la lumière ne meurt pas !

Vous êtes si bien l'Ordre de la Lumière, que la pourpre même des blessures faites par l'amour et par la douleur aux pieds, aux mains, au cœur de votre sainte Cathédrale de Sienne rayonne dans une blancheur de miracle (1).

—Lumineuse, l'âme dominicaine est *vibrante*. Qui s'en étonnera ? Le Verbe de Dieu n'est-il pas à la fois vérité et harmonie : *Verbum Dei musicum* ? La lumière n'éveille-t-elle pas d'un coup, chaque matin, toutes les fanfares de la nature ?

“ Dieu le Père, dit saint Cyrille, préfère les oiseaux qui chantent et semblent se rapprocher de la parole, parce qu'ils lui rappellent davantage son Verbe : *Vocem amat et*

(1) Bréviaire : off. S. Cath. de Sienne.



*amplectitur, ut Verbi Pater, vocalesque aviculas diligit, aliisque præponit (1)."*

Les âmes valent mieux que les oiseaux. Comment donc n'aimerait-il pas cette âme dominicaine à laquelle il a donné l'aliment chanteur de la vérité : *cibus psallens* ; les moëllles cachées du Verbe : *occultas Verbi medullas* ?

De fait, l'âme dominicaine est non seulement vibrante, elle est *sonore*. Touchée des premiers feux du jour, la statue égyptienne, dit-on, devenait mélodieuse : la pérennité du marbre se fondait en la douceur des hymnes. La fable n'éclaire-t-elle pas ici la réalité ?

Dès que la Vérité vous touche, mes Révérends Pères, votre âme chante.

—*Parfumée*, comment ne le serait-elle pas ? " J'ai pris racine, dit la Mère de Dieu, dans ce peuple d'honneur : *Radicavi in populo honorificato.*"

" Ecoutez-moi, germes divins, Enfants de Dominique ; *obaudite me, divini fructus*. Fleurissez comme le lis : *florete flores quasi lilium*. Couvrez-vous de la frondaison de mes grâces : *frondete in gratiam*. Chantez un cantique de louanges : *collaudate canticum*. Bénissez Dieu dans ses œuvres, rendez gloire à son nom : *benedicite Dominum in operibus ejus, date nomini ejus magnificentiam (2)*. Vous êtes, vous, l'Ordre de mon Rosaire."

Le Rosaire ! Le Rosaire ! quelle synthèse doctrinale ! quel compendium merveilleux de la vie divine et de la vie humaine ! O syllabaire épelé, sur les genoux des mères, par les tout petits, couronne brillante du sacerdoce et de la virginité, parure des pauvres, bouclier des Pontifes, talisman des politiques, des guerriers, des orateurs ! feuille de route des pèlerins, flambeau des ignorants, viatique des faibles !

Tu es par excellence, ô saint Rosaire, l'arme catholique. Par toi surtout, l'âme dominicaine a réalisé le programme biblique : *Quasi rosa plantata super rivus aquarum fructificate*, soyez comme la rose opulente au bord des eaux vives.

La *prière*, la *parole*, l'*action* : voilà le secret de l'influence de l'âme dominicaine.

(1) Cyr. Alex. : hom. Pasch. XVII, t. X, p. 770.

(2) Eccli., XXX, 17

C'est, dans une seule âme, la splendeur des plus belles âmes.

Suivant le mot du Christ à sainte Rose de Lima, c'est la fleur la fleur la plus exquise du sang, du cœur, du génie de notre Mère la sainte Eglise : *Rosa cordis mei !*

L'âme dominicaine est une âme d'*initiative* et de *rajeunissement*.

Elle se révèle en cette prestigieuse beauté :

*dans le Cloître avec saint Dominique,*  
*dans l'Ecole avec saint Thomas d'Aquin,*  
*dans la Chaire avec Lacordaire.*

—L'initiative de saint Dominique éclate dans sa formation d'une armée régulière d'apôtres.

Jusque-là, le cloître n'était qu'un sanctuaire de louange, un enclos de silencieuses méditations, un champ d'activités pénitentielles.

Le génie de votre saint Patriarche, c'est d'en avoir fait le gymnase de la prédication, le volontariat du prosélytisme, d'avoir conçu la cellule cénobitique comme la tente guerrière où le religieux se repose devant Dieu, toujours prêt à reprendre ses armes brillantes et fortes, quand sonne la diane de la Vérité.

Jusque-là, l'Episcopat s'était réservé le droit d'épanouir le trésor de la doctrine.

Jusque-là, quelque moine, avec, au front, l'auréole de la sainteté, avec, en mains, le miracle, avait jeté, à de rares intervalles, la clameur de son verbe inspiré.

Mais la phalange des prêcheurs éprouvés n'existait pas.

L'âme dominicaine a la première tiré du *Cloître*, mis au service de l'apostolat catholique la *puissance de l'association*.

La vie des Frères-Prêcheurs n'est pas seulement la surgie des âmes contemplatives essorant vers l'Infini : elle est aussi la marche au pas accéléré des âmes apostoliques, impatientes de combattre l'erreur.

Avec la prédication, l'âme dominicaine rajeunit le monde.

Avec son Rosaire, elle fait du mois d'octobre un nouveau mois de mai !

—L'initiative de saint Thomas d'Aquin dans l'*Ecole* est non moins admirable.

L'angélique Docteur sortit le premier au moyen âge " des arcanes et du langage conventionnel de la scholastique, pour entrer en communication avec l'intelligence humaine telle qu'elle est dans tous les temps (1) ".

Sa *Somme contre les Gentils* est une synthèse unique des connaissances humaines, l'exposé rationnel du christianisme tout entier, un instrument de conviction, un livre de propagation scientifique et religieuse à nul autre second.

Le Docteur des docteurs a réalisé dans sa *Somme de théologie* le rêve de la philosophie antique, le but constant de ses recherches séculaires. Tout ce qu'on peut savoir de Dieu, de l'homme et de leurs rapports, du Christ : l'éternité, l'univers, la religion, resplendit au cours de ces six mille articles miraculeux : *quot articuli, tot miracula* (2), sous la forme de syllogismes invincibles.

Ces œuvres incomparables devinrent aussitôt le fondement de toutes les leçons dans la science sacrée, le manuel des maîtres et des élèves, l'arsenal inépuisable des apologistes et des savants chrétiens.

L'innovation hardie de Thomas d'Aquin a été de restaurer les bases de la révélation en les montrant, avec une rigueur de déduction inconnue avant le XIII<sup>e</sup> siècle, en harmonie parfaite avec toutes les exigences de la logique.

Sa gloire dans l'École se rattache à la stratégie nouvelle de ses raisonnements serrés, à la régularité de sa marche dans les idées ; bref, à sa méthode de démonstration, de toutes la plus claire, la plus large, la plus féconde.

Thomas d'Aquin est le Christophe Colomb de la dialectique chrétienne.

Toutes nos Universités rajeunissent sous sa lumineuse protection. Léon XIII l'a nommé le Patron de la jeunesse studieuse.

— Avec Lacordaire, l'âme dominicaine enfin jeta dans la *Chaire* le luxe de ses heureuses audaces et de son providentiel renouveau.

En ce temps-là, le Pouvoir venait d'épouser bourgeoisement la Révolution dans la personne de Louis-Philippe.

Le voltairianisme déchaînait contre l'Église la persécution du mépris. Le rationalisme se hérissait, dans les

(1) Darras, tome XXIX, ch. VIII.

(2) Jean XXII : Bulle de canonisation.

Universités de l'Etat et dans les collèges, contre toute idée de Révélation. La jeunesse pourrissait dans un matérialisme abject ou réservait ses rares enthousiasmes pour les doctrines saint-simoniennes.

Les hommes avaient désappris le chemin du temple ; les ronces d'une honteuse indifférence obstruaient, sous leurs pas, le seuil de la maison de Dieu.

93 avait coupé les têtes, brisé le sceptre ; 1830 à son tour décapitait les âmes, découronnées de toute foi ! Epuisée du sang perdu dans les hécatombes napoléoniennes, la France languissait. Plus d'idéal, plus de principes, plus de jeunesse dans les âmes ni dans la société ! mais la fièvre, l'anesthésie : signe lamentable des sénilités précoces.

L'Enfant du siècle allait jeter au vent du ciel le cri désolé du scepticisme universel :

Nous, vieillards nés d'hier, qui nous rajeunira ?

Qui vous rajeunira, génération dépossédée de Dieu ?

Un homme, né au pays de saint Bernard et de Bossuet.

Un homme qui portait dans son âme, avec la fraîcheur de sa foi retrouvée, les ardentes passions des âmes éprises d'un idéal de vérité, de justice et d'amour.

Un homme en qui la science, l'ascétisme, l'activité ardente, s'unissaient à l'humble fierté de ces moines du moyen âge, où Montalembert déclarait avoir trouvé " l'école de la vraie liberté, du vrai courage, de la véritable dignité."

Oui, un homme prédestiné de Dieu, vers le milieu de ce siècle, pour être le Rénovateur des âmes, des institutions, de la société française.

Du succès inouï de son verbe étincelant, cet homme rajeunit la vieille métropole de Paris, désolée dans sa solitude, comme une mère sans enfants. Les rois, les évêques de pierre frissonnèrent aux portiques de Notre-Dame, en voyant entrer, à flots pressés, les fils des Croisés et les fils de Voltaire, subjugués par la parole, l'attitude, les gestes du *prophète nouveau*.

Cet homme rajeunit l'apologétique chrétienne, en éclairant l'Eglise, envisagée comme fait social, des fulgurances de son respect, de sa passion, de son génie : éloquence aux libres allures, aux élans généreux et patriotiques, qui

électrisait des foules d'élite et remuait les âmes de frémissements sans précédents.

Cet homme rajeunit la foi au cœur de toute une génération : Que d'hommes lui durent la restauration de leur vertu, l'orientation sûre de leur vie vers le bien ! L'immense mouvement de charité, d'apostolat par la plume et par la parole qui s'empara de la jeunesse d'alors vient de lui.

Cet homme rajeunit, ressuscita même, la vie monastique. Il ramena en France la robe blanche de Dominique, de Thomas d'Aquin, et présenta, dans sa personne, les gloires du passé unies aux aspirations de l'avenir.

Avec sa lumière, son parfum, sa sonorité, sa force aimante, sa puissance d'initiative et de rajeunissement, l'âme dominicaine s'incarna dans cet homme prodigieux.

Il s'appelle dans l'histoire votre Ordre, de la France moderne et de l'Eglise catholique :

Henri Lacordaire !

Les âmes monastiques, sœurs de la vôtre, mes Révérends Pères, ont leur beauté spéciale.

L'âme dominicaine n'a rien à leur envier.

## DU RYTHME DANS LA LANGUE FRANÇAISE

### *Suite et fin*

Nous avons déjà parlé du galop du cheval. Il a été l'objet de nombreux essais d'harmonie imitative.

On connaît le vers de Virgile :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Les cinq dactyles qui commencent le vers y déterminent un rythme ternaire, où l'on distingue nettement les trois battues du galop.

Boileau a merveilleusement imité ce rythme dans un vers bien connu :

Le chagrin | monte en *crou* | pe et galo | pe avec lui.

M. Becq de Fouquières, dans son ingénieux traité de versification, a démontré que Boileau, avec un art inimi-

table, a su faire entrer dans ce vers, " un curieux enchaînement d'allitérations et d'assonances ; " mais il n'en est pas moins vrai qu'ici encore le rythme d'accent est le principal facteur de l'harmonie imitative.

Des effets de ce genre veulent être employés avec discrétion. Trop recherchés, ils ne sont plus que des *gaillardises de style*, a-t-on dit, ou, si l'on veut, de puérils tours de force. C'est ce qu'on reproche à ces vers de Du Bartas, également sur le galop du cheval, bien qu'on y découvre une imitation très fidèle :

Que ce fougueux cheval, sentant lascher son frein  
Et piquer ses deux flancs, part viste de la main,  
Desbande tous ses nerfs, à soi mesmes échappe,  
*Le champ plat bat, abat, destrappe, grappe, attrappe*  
Le vent qui va devant.

Le rythme peut encore s'ajuster à l'expression de la passion et du sentiment.

Quand je suis *seul*, | je fais au plus *bra* | ve un *défi*.

(La Fontaine.)

Evidemment, c'est le rythme qui lance si audacieusement ce défi.

Ailleurs, La Fontaine raconte la métamorphose de Philémon et de Baucis, changés en arbres. "*Elle devenait arbre*, dit-il, *et lui tendait les bras*,

Il veut lui tendre aussi les *siens* | , et ne peut *pas*.

Les huit premières syllabes du vers, enjambant par dessus l'hémistiche, peignent les efforts tendrement passionnés du vieillard, et le groupe final, de quatre syllabes seulement, fait voir son impuissance et son découragement.

Pascal, sondant les profondeurs du ciel, s'écrie :

" Le silence éternel | de ces espaces infinis | m'effraie." (Cité par le R. P. Longhaye.)

Ce dernier terme, brusque, formant groupe à part, et interrompant une phrase jusque-là largement déployée, exprime bien le saisissement et la stupeur qui s'emparent de l'âme en face de ce problème insondable.

Les effets rythmiques peuvent être répétés plusieurs fois de suite, et alors le rythme acquiert une force considérable. Il se prolonge, et à chaque retour symétrique des mêmes nombres, il reçoit " un nouveau degré de force." (Beaulieu). *Vires acquirit eundo*.

Ou encore, différents dessins rythmiques peuvent être combinés, croisés et groupés, en vue d'un résultat d'ensemble.

Mais, que par là on veuille produire un effet de contraste ou de gradation, toujours le rythme lui-même doit présider à cet arrangement, disposant chaque forme ou chaque série de formes rythmiques avec mesure et proportion.

C'est en cela que consiste l'art d'assortir et de combiner les strophes d'un poème, ou les périodes d'un discours.

Pour illustrer cette théorie, il faudrait citer des pages entières, ce qui serait trop long. Bornons-nous à rappeler la curieuse architecture de cette poésie de Victor Hugo, intitulée les *Djinns*, que M. Ernest Dupuy a appelée un "chef-d'œuvre d'industrie lyrique. (1)

Toute la pièce est en strophes de huit vers. Il y en a quinze. La première est en vers de deux syllabes, et les suivantes en vers de trois, de quatre, de cinq, de six, de sept, de huit, puis de dix syllabes ; ensuite, la mesure des vers diminue de strophe en strophe : huit, sept, six, cinq, quatre, trois, et enfin deux syllabes. Un arrangement de rythmes habilement gradués accompagne la mesure croissante et décroissante des vers. Le tout a pour but de décrire le passage des *Djinns*, des génies de la nuit, sur la maison.

D'abord, tout est calme ; on n'entend rien ou presque rien : à peine le murmure de la brise ; tout dort. Puis, dans la plaine, naît un bruit, comme une plainte dans la nuit. Puis, la voix plus haute semble un grelot. Puis, la rumeur approche ; c'est un bruit de foule. Puis, on distingue la voix sépulcrale des *Djinns*. Leur troupe est tout près. Elle s'abat sur la maison, qui crie et chancelle, secouée comme une feuille sèche, tandis que, dans un vacarme d'enfer, hurlent et pleurent les vampires et les dragons.... Et puis, les *Djinns* sont passés ; ils s'éloignent ; leur voix s'éteint ; ce n'est plus qu'un son vague, un murmure, un écho, et

L'espace  
Efface  
Le bruit.

(1) *Victor Hugo*, p. 155.

Lisez cette pièce. Eussiez-vous la voix la plus forte et la plus étendue, ni la hauteur, ni l'intensité, ni la vitesse des sons, ne vous suffiront pour en marquer le double mouvement. Seul, le rythme de la diction, traduisant le rythme des vers, pourra décrire le passage des Djinns.

Lisez encore la *Nuit de mai*.

Tant que parle la muse, l'amie et la consolatrice, c'est une incantation douce et sereine qui vous berce, c'est un rythme qui se prolonge sans secousse, et dont les nombres s'enchaînent avec grâce :

Poète, prends ton luth ; c'est moi, ton immortelle,  
 Qui t'ai vu cette nuit triste et silencieux,  
 Et qui, comme un oiseau que sa couvée appelle,  
 Pour pleurer avec toi descends du haut des cieux.

Mais, dès que la voix du poète se fait entendre, la phrase change d'allure. Tantôt le rythme est heurté, plein d'accents qui le brisent et y jettent le désordre :

Dieu puissant ! tout mon corps frissonne.  
 Qui vient ? qui m'appelle ?—Personne.  
 Je suis seul ; c'est l'heure qui sonne.  
 O solitude ! ô pauvreté !

Tantôt, au contraire, le rythme balance le vers avec une douceur étrange :

Et je sens, dans la nuit profonde  
 De ta robe d'or qui m'inonde  
 Les rayons glisser dans mon cœur.

Image d'une âme inquiète et souffrante, avec, par instant, une lueur d'espérance.

Molière a souvent employé le mélange des rythmes, dans les dialogues où prennent part des personnages de caractère différent.

On connaît le tempérament emporté du *Misanthrope* Alceste, et le calme philosophique de son ami Philinte. Au sujet d'un procès survenu à Alceste, Philinte lui dit :

Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite ?

Et Alceste de répondre :

Qui je veux ? | La raison, | mon bon droit, | l'équité.

Avec même mesure, ces deux vers sont d'un rythme bien différent l'un de l'autre.



Mentionnons aussi le discours de Racine à l'Académie Française, pour la réception de Thomas Corneille, et spécialement ce passage, cité si souvent, où l'auteur d'*Athalie* dépeint l'état du théâtre avant et après l'auteur de *Polyeucte*. Dans la première partie, le rythme est haché, saccadé, en apparence désordonné ; mais il y a là un ordre merveilleux, qui peint " le chaos du poème dramatique " avant le *Cid*. Au contraire, dans ce qui suit, Racine, pour parler du père de la tragédie française et de son œuvre, emploie un rythme large, prolongé, et dont les éléments, admirablement proportionnés, se suivent et s'enchaînent sans effort.

On le voit par les exemples qui précèdent, il y a du rythme, non seulement dans les vers, mais aussi dans la prose.

" Il y a du rythme aussi dans la prose, ainsi s'exprime M. Vallet, parce qu'il y a du nombre. Le prosateur converse, discute, il ne chante pas comme le poète, il ne bat pas, comme lui, la mesure, mais s'il s'appelle Cicéron ou Bossuet, il sait donner à sa phrase une harmonie toute musicale." (1)

Pour être sensible, le rythme n'a donc pas besoin de la mesure du vers. Le rythme est la régularisation du mouvement des sons ; la mesure est la régularisation de leur durée. Ce sont deux choses " absolument distinctes," (2) dont l'une peut exister sans l'autre. De même qu'il y a des vers mesurés d'où le rythme est absent, il se rencontre, en dehors du mètre, des rythmes très sensibles. Le style peut se mouvoir suivant des dessins rythmiques, sans être pour cela astreint à une mesure régulière. C'est le rythme de la prose.

Ajoutons cependant que ce rythme, nécessairement indéterminé, est moins sensible que le rythme métrique.

Dans la poésie, en effet, la mesure est la maîtresse absolue du vers, qu'elle allonge ou raccourcit à sa guise. Dans l'espace ainsi délimité, le rythme se joue en mille manières. Sans briser la mesure, il en dissimule la rigidité sous l'harmonieuse cadence des syllabes toniques. Mais il en subit tout de même la contrainte ; et, chose

(1) Vallet, le Beau, etc., p. 50.

(2) R. de Souza.

étrange, cette contrainte lui donne une force nouvelle. Car la mesure dirige le rythme ; elle le *canalise*, pour ainsi dire, l'oblige à se régulariser davantage, à se préciser, à se prolonger, et favorise le retour parallèle de ses dessins principaux. Aussi, le rythme poétique est déterminé, et ses règles sont définies.

Au contraire, dans la prose, le rythme est libre ; rien ne l'arrête, rien ne le dirige. C'est un rythme inégal, indéterminé, incessamment varié, qu'on ne peut définir, et qui n'a pas de règles ; ou, s'il a des règles, elles "échappent à nos moyens actuels de définition." (1)

Cette liberté n'est pas un avantage pour le rythme. S'il en devient plus habile peut-être à se plier à tous les mouvements de la pensée, d'un autre côté, il en a moins de régularité, partant moins de puissance. Pour échapper, pourrait-on dire, à cette liberté qui lui pèse, le rythme s'astreint parfois, même dans la prose, à la mesure. C'est ainsi que les grands écrivains ont inséré dans leur prose des vers entiers. Voyez, par exemple, dans J. J. Rousseau, tous ces alexandrins :

Ses yeux étincelaient du feu de ses désirs.....  
 J'osai trop contempler ce dangereux spectacle.....  
 Mais j'ai lu mieux que toi dans ton cœur trop sensible.....  
 Mon faible cœur n'a plus que le choix de ses fautes .....

et cent autres pareils.

C'est Rousseau qui a dit : Le meilleur moyen d'apprendre à bien écrire en prose, c'est de s'exercer à faire des vers.

On trouve même, quelque part, dans les œuvres d'Alphonse Karr, une page de prose qui, lorsqu'on la lit bien, se trouve être une pièce de vers. Ce n'est pas une raison pour qu'on la lise, non plus que les œuvres de Rousseau.

Mais ce sont là de brillantes exceptions. Naturellement, les rythmes de la prose sont indéterminés.

En notre fin de siècle, une nouvelle école a surgi, qui prétend introduire dans les vers les rythmes inégaux de la prose. Ces poètes nouveaux ne font que *proser de la rime* ; souvent, ils oublient la rime elle-même. Peut-être vaut-il mieux continuer à tout simplement *rythmer de la prose*, — ce qui n'est pas déjà si facile.

(1) V. de Laprade, Q. d'art et de morale (1861) p. 221.

Quand l'un de nos grands prosateurs donne à ses phrases ce balancement rythmique qui les rapproche du vers, il nous rappelle ce mot d'un poète :

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.

Mais, après la lecture des *laises rythmiques* de nos réformateurs, de ces lignes de mots, qui veulent être des vers et ne sont que des pastiches de prose, on est tenté de dire :

Même quand l'oiseau vole, on sent qu'il a des pattes.

Voici, par exemple, des *vers libres* de Mde Marie Krynska :

Et je revis le vieux jardin oublié,  
Ingratement oublié devant les jours clairs et monotones d'enfance,  
Mais ce ne furent point les souvenirs de ce gris matin  
Si gris et pourtant si clair,  
Que je retrouvais au fuyant des allées  
De ce vieux jardin oublié.  
Sur un royal couchant les maronniers étendaient  
Leur tapisserie de haute lice.

A par l'assonance de la fin, il n'y a rien là-dedans qui puisse rappeler l'idée que nous avons de la versification française. Il y a pourtant un rythme ; mais c'est un rythme libre ; la mesure ne le fatigue pas : il a à sa disposition des vers de quinze et même de dix-neuf pieds.

Ecoutez encore ceci :

Ils s'en revinrent à Yonville  
En suivant le bord de l'eau.  
Dans la saison chaude,  
La berge plus élargie  
Découvrait jusqu'à leur base  
Les murs des jardins.  
Ils s'en revinrent à Yonville  
En suivant le bord de l'eau.

Voilà encore un rythme indéterminé, et qui paraît peut-être mieux chantant que le premier. Eh bien ! ce ne sont même pas des vers libres ; c'est de la prose, tirée d'un roman paru vers le milieu du siècle, bien avant l'épanouissement de la nouvelle prosodie décadente.

Lisons maintenant, pour comparer, des vers à rythme défini :

Quand l'hiver | a glacé | nos guérets,  
 Le printemps | vient repren | dre sa place  
 Et redon | ne à nos champs | leurs attraits ;  
 Mais, hélas ! | lorsque l'à | ge nous glace,  
 Nes beaux jours | ne revien | nent jamais.

C'est du Molière, et son système paraît être encore le meilleur.

Du reste, le rythme des vers fournirait à lui seul la matière d'une autre causerie. En effet, l'alexandrin classique se prête à trente-six combinaisons rythmiques absolument distinctes et parfaitement définies, auxquelles il faut ajouter les quinze formules du vers romantique avec leurs dérivées, et tous les rythmes créés par les *symbolistes*, les *décadents* et les *instrumentistes* modernes. Une étude sur le rythme poétique, ses lois, son histoire, ou, comme on dit aujourd'hui, son évolution du XVIe au XXe siècle, de Ronsard à M. Viélé-Griffin, en passant par Racine, Hugo et Verlaine, serait donc le complément de celle-ci.

ADJUTOR RIVARD, Avocat,

*Professeur agrégé d'élocution à la faculté des Arts  
 de l'Université Laval, de Québec.*

---

## CHRONIQUE

---

Le Très Révérend Père Monpeurt, Provincial de France, qui s'était embarqué au Havre le 7 juillet, est arrivé à notre couvent de St-Hyacinthe mardi matin, le 17 juillet. Le Très Révérend Père Monpeurt vient faire la visite des quatre maisons que la Province de France possède dans l'Amérique du Nord, et ériger en couvent canonique notre maison vicariale d'Ottawa.

\* \* \*

Le 17 juillet, le Très Révérend Père Provincial annonçait à la communauté que, sur le désir que lui en avait exprimé le Très Révérend Père Adam, il acceptait sa démission comme Prieur de notre couvent de St-Hyacinthe.

Le Très Révérend Père profita de la circonstance pour louer, en termes délicats, le zèle, le tact, le dévouement avec lesquels le Très Révérend Père Prieur s'était

acquitté de sa charge durant plus de deux ans. Par ses belles qualités, le Très Révérend Père Adam avait su en effet s'attirer la sympathie de ses religieux et l'estime de tous les amis de l'Ordre.

Tous conserveront de lui le meilleur souvenir et le regretteront sincèrement.

\*\*\*

La démission du T. R. P. Adam ayant nécessité une élection nouvelle, c'est le T. R. P. Gonthier qui a été appelé à lui succéder comme Prieur de ce couvent.

—————

Nous recommandons tout spécialement aux prières de nos amis Madame Augusta Knapp—née Brounrigg—décédée à Trouville-sur-Mer, (Calvados) France, le 10 juillet. La défunte était la mère du Révérend Père Knapp, de notre couvent de St-Hyacinthe,—et tertiaire dominicaine depuis 1885.

—————

## MOIS D'AOUT

—————

### PRÉDICATIONS DIVERSES.

—————

ST-LAURENT—Sœurs de Ste-Croix, retraite des professes, du 7 au 15...  
R. P. CÔTÉ

ST-HYACINTHE—Sœurs de la Présentation, retraite du 12 au 21 .....  
R. P. RONDOT

“ Triduum de S. Dominique, le 1 ..... R. P. BOURQUE

“ “ “ le 2 ..... R. P. BOISVERT

“ “ “ le 3 ..... R. P. THÉRIAULT

“ Fête de S. Dominique, le 4 ..... M. l'abbé MATHIEU  
Recteur de l'Université Laval, de Québec.

SHERBROOKE—Retraite pastorale, du 20 au 25 ..... R. P. KNAPP

PEMBROOKE—Retraite pastorale, du 27 au 1 septembre ..... R. P. KNAPP

ST-MICHEL DES SAINTS—Retraite et érection du Rosaire, à partir  
du 19 ..... R. P. COUTURE

ST-DOMINIQUE de Bagot—Le 5 ..... R. P. DION

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'AOUT

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 
- 1 S. Pierre aux Liens, Double.
  - 2 B. Jeanne d'Aza, Veuve, Mère de N.P.S. Dominique, D.
  - 3 Invention du corps de S. Etienne, premier martyr, S.
  - 4 N.B.P.S. Dominique, Conf. T.D. avec oct. Sol. I. P. O.
  - 5 VII Dimanche P.O.T. et 2e d'Aout N. D. des Neiges,  
Double I. P. R.
  - 6 Transfiguration de N. S. J. C., T. D.
  - 7 S. Cajetan, Conf., Double.
  - 8 B. Augustin Lucer, Evêque, C. O. N. Double.
  - 9 B. Jean de Salerne, Conf. O. N. Double.
  - 10 S. Laurent, Martyr, T. D. avec octave simple
  - 11 Octave de N. B. P. S. Dominique, Solonel.
  - 12 VIII Dimanche P.O.T. et 3e d'Août S. Claire, Veuve.  
Double, Ind. Plen. du S. nom de Jésus.
  - 13 S. Hipolyte et ses Compagnons, Martyrs, Double.
  - 14 S. Emygde, Ev. martyr, Double.
  - 15 Assomption de la B.V.M., T.D. de pr. classe avec oct.  
solonelle I. P. O.
  - 16 S. Hyacinthe, C.O.N. Patron du diocèse, T. D. de pr.  
classe avec octave simple I. P. O.
  - 17 B. Emilie, Vve de N. O. Double.
  - 18 S. Roch, Conf. Double.
  - 19 IX Dimanche P.O.T. et 4e d'Août, S. Joachin, Père de  
la B. V. M., T.D. de seconde classe
  - 20 S. Bernard, Abbé et Docteur de l'Église, Double.
  - 21 S. Jeanne Françoise, Vve, Double.
  - 22 Octave de l'Assomption de la B. V. M. Solonel.
  - 23 B. Jacques de Meo, Conf. de N. O. Double.
  - 24 S. Barthélemy, Apotre, T. D. de 2e classe.
  - 25 S. Louis, Roi de France, Conf. T. Double.
  - 26 X Dim. P.O.T. et 5e d'Août, S. Philippe Beniti, Con, D.
  - 27 S. Joseph Calasanz, Conf. Double.
  - 28 S. Augustin, Ev. Conf. et Doct. de l'Église T. D. de 2e  
classe avec oct. sol.
  - 29 Décollation de S. Jean-Baptiste, Double.
  - 30 S. Rose de Lima, Vierge de N. O., T. D. de 2e classe  
avec oct. simple, I. P. O.
  - 31 S. Raymond Nonnat, Conf. Double.

# JOS. LEDUC,

FERBLANTIER, PLOMBIER

—ET—

**Couvreur en Ardoise et en Métal.**

Corniches, une spécialité.

136 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

**J. E. LANOIX,**

Chapelier et Manchonnier,

(SUCC. DE N. MARTEL)

179 rue Cascades, St-Hyacinthe

Assortiment complet de

**LINGERIE**

Pour Hommes et Jeunes Gens.

**JOS. DUPONT,**

Fabricant de Vins,

231 —RUE CASCADES,— 231

ST-HYACINTHE, Que.

Spécialités : Vins de Messe et de Table.

Approbation de nos Seigneurs  
les Evêques.

**L. A. BRETON,**

—MARCHAND DE—

**THÉ ET CAFÉ**

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles  
de Cuisine.

Prix spéciaux aux membres du  
Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, - ST-HYACINTHE.

**S. CARREAU,**  
NOTAIRE

AGENT D'ASSURANCE

Sur la vie : "Manufacturers'".

Sur le feu : "Liverpool & London  
and Globe," "London &  
Lancashire," "Ætna of  
Hartford."

Bureau : 7 rue du Palais, St-Hyacinthe

# L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,

Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,

Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur

attaché à l'établissement.

Rue St-Antoine, ← ST-HYACINTHE.

# EAU DE MELISSE DES CARMES BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS - 14 Rue de l'Abbaye - PARIS

---

SOUVERAINE CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC,  
D'un Prompt secours contre l'Apoplexie, Evanouissement,  
Malaises, etc.

---

*Se méfier des Contrefaçons.*

*En vente dans toutes les Pharmacies.*

---

## TISSUS SPECIAUX

— POUR —

### Communautes Religieuses

---

MERINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.

*Envoi d'Echantillons sur demande.*

---

## ROYER & ROUGIER FRERES,

MAISON PRINCIPALE :

No 9 Place des Vosges,  
PARIS.

SUCCURSALE :

1597 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.



**Eastern  
Townships  
Bank**

Capital : \$1,500,000. Réserve \$335,000

**Bureau Chef: Sherbrooke**  
R. W. Heneker, Prés. Wm Farwell, Gér.-gén.  
S. F. Morey, Inspecteur.

BRANCHES:—Waterloo, Que, W. I. Briggs, gérant  
Stanstead, Que, Sidney Stevens, gérant. Cowans-  
ville, Que, J. Mackinnon, gérant. Coaticook, Que,  
B. Austin, gérant. Richmond, Que, W. L. Ball, gér.  
Granby, Que, W. H. Robinson, gérant. Bedford,  
Que, E. W. Morgan, gérant. Huntingdon, Que, E.  
N. Robinson, gérant. Magog, Que, E. P. Olivier, gér.

ST-HYACINTHE. Que. J. Laframboise. Gérant.



**A. BLONDIN & CIE,**  
PLOMBIERS SANITAIRES,  
**ST-HYACINTHE, P. Q.**

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.  
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,  
SPÉCIALITÉS :



Églises, Presbytères et  
Communautés Religieuses.

**S. Bourgeois & Cie.,**

Place du Marché, St-Hyacinthe.

ÉPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLE-  
RIES, VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,  
POÈLES, CHAUX, PLATRE, ETC.

**LEDUC & LEBEL**

MAISON CANADIENNE, COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR,  
ST-HYACINTHE.

Les Marchandises Sèches sont notre spécialité. Nous achetons directement  
des manufactures. Un seul prix. Argent comptant. Jobs de toutes sor-  
tes. 35 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Grand choix en  
Chaussures pour Dames et pour Hommes.

# LA TRIBUNE, St-Hyacinthe

Affiches, Cartes d'Affaires, Circulaires, En-têtes de  
Compte, En-têtes de Lettre, Pamphlets,  
Programmes, Enveloppes, &c.,

Impressions de luxe en or et en couleurs

*Lettres Funéraires imprimées à une heure d'avis.*

Tel. Bell 61  
Tel. Pare.

A. DENIS, Prop.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**



# ALBERT GAUTHIER,

## Ornements d'Eglises,

### Bronzes et Chasubleries.

Statues de toutes descriptions, Chemins de Croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifique choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, etc,

1677 Rue Notre-Dame **MONTREAL.**

*La Cie d'Approvisionnement Alimentaires*

De Montreal, (LIMITÉE)

Importe directement des pays de production et tient toujours en stock un grand assortiment de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES pour sanctuaires, CLERGES et CHANDELLES en cire, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES, etc., etc.

FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses à des prix de gros d'importation.

Bureau et entrepôts de Douane :

242, 244, 246, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Envoi de la liste des prix sur demande.

Maison fondée en 1879.

✱  
**Casavant Freres,**

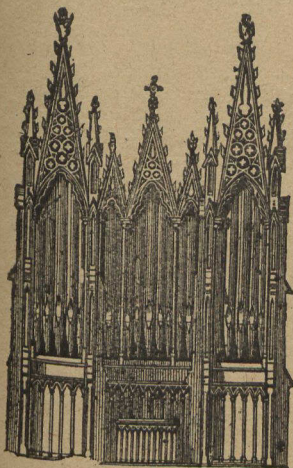
## Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

—○—  
*Orgues a Transmission  
Electrique Pneumatique ou  
Tubulaire, Soufflerie Elec-  
trique et Hydraulique.*

—○—  
RÉFÉRENCES : Orgues de N.-D. de Montréal, (le plus grand du Canada), de la Cathédrale de Montréal, de la Cathédrale d'Ottawa, de la Cathédrale de St-Hyacinthe, de N.-D. de St-Hyacinthe, de Saint-Joseph d'Ottawa, du Sacré-Cœur d'Ottawa, de St-Anthony's, Montreal, etc.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.



# GRANGER FRERES,

LIBRAIRES-PAPETIERS

Fournitures de Bureaux, Fabrique de Livres Blancs, Impressions, Reliure

1699 RUE NOTRE-DAME, 1699

Téléphone Bell 1183.  
" des Marchands 742.

MONTREAL, Que.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN \* GENERAL

EN GROS ET EN DETAIL

St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lisses, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

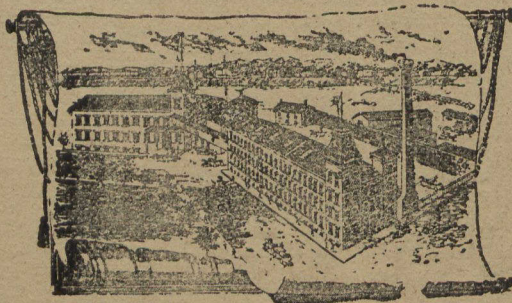
## PAQUET & GODBOUT,

ENTREPRENEURS  
D'EGLISES.

Et manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes  
Découpage, Tournage, Plainage et Embouvetage.

SPECIALITE : Ameublements d'Eglises et de Maisons d'Education.

No. 17 à 31 Rue William, ST-HYACINTHE, P. Q.



J. A. & M. COTÉ

Successeurs de

Louis Côté & Frère.

MANUFACTURIERS

DE

**Chaussures**

EN GROS.

St-Hyacinthe. Que.